

Protection de l'enfance**Combien de places d'accueil en Alsace ?**

L'Alsace était représentée à la marche du collectif des 400 000, ce mercredi 25 septembre après-midi à Paris, pour dénoncer l'asphyxie de la protection de l'enfance. À côté de son appel aux bonnes volontés, la CEA poursuit l'augmentation du nombre de places d'accueil.



Les bâtiments du foyer de l'enfance qui seront détruits durant les futurs travaux engagés pour sa rénovation pour un montant de 28 millions. Photo Cédric Joubert

Les deux départements alsaciens, comme beaucoup d'autres en France, souffrent d'un manque de places en établissements pour accueillir des jeunes en difficulté. Du fait de l'augmentation du nombre d'adolescents à accompagner bien sûr, mais également, selon le conseiller écologiste d'opposition Florian Kobryn, du fait du « sous-financement structurel de cette politique pendant des années dans la région ».

Qu'en est-il aujourd'hui ? Les deux départements disposent de 1 640 places d'accueil, indique Ludovic Maréchal, directeur du service de l'aide sociale à l'enfance (ASE) à la CEA. S'en ajoutent 622 en placements à domicile et 100 en lieux de vie (des petites structures de sept à dix jeunes). Face aux 5 250 jeunes à placer, cela paraît peu... D'autant plus que les deux départements alsaciens font partie des 23 les plus faibles pour la part d'enfants pris en charge dans des familles d'accueil (selon le rapport 2024 de la Drees, un service de statistiques ministériel) : environ 25 % alors que la majorité est entre 30 et 50 %. Et ce, en dépit du désir de la CEA d'atteindre un équilibre 50/50 avec le placement en institution. Ludovic Maréchal s'interroge sur les critères de recrutement des uns et des autres : « Il faut être exigeant sur la qualité professionnelle attendue. »

Une centaine de places supplémentaires en 2024

Mais le président de la CEA Frédéric Bierry assure que la collectivité maintient l'effort et continue de créer des places en institutions. « 293 depuis la mise en place de la collectivité européenne d'Alsace » (1er janvier 2021) ; une centaine en 2024 ajoute le directeur de l'ASE. Ont été évoquées dix places supplémentaires depuis février 2024 au foyer Oberlin à La Broque ; six dans le village d'enfants SOS à Obernai dans quelques jours ; dix le plus tôt possible à l'institution Saint-Joseph à Strasbourg.

Concernant le Haut-Rhin, semble-t-il moins bien doté que le Bas-Rhin alors qu'il a un taux de placement un peu plus élevé, il devrait avoir, lui aussi, un foyer de l'enfance, lieu d'accueil en urgence et d'observation avant orientation, clé de voûte de la logique de parcours de chaque jeune. Il sera à Mulhouse. « On vient de repérer un terrain, indiquait mardi Frédéric Bierry. Il y aura 30 places et dix autres à Colmar. Ça pourrait aboutir en 2027 » Cette structure sera pour le moins utile puisqu'il y a en ce moment 90 jeunes en attente de placement dans la couronne mulhousienne, confiait mardi Ludovic Maréchal. Qui ajoutait que deux tiers des 400 placements non

exécutés en Alsace concernant le Haut-Rhin, un département situé au 5e rang des mauvais élèves sur la question.

En parlant de foyer de l'enfance, celui de Strasbourg va bénéficier d'un investissement de 28 millions d'euros pour sa réhabilitation.

Colmar en attente de 30 places chez les Apprentis d'Auteuil

À Colmar, il est prévu depuis déjà un certain temps d'ouvrir une nouvelle Maison d'enfants à caractère social (Mecs) de 30 places avec les Apprentis d'Auteuil, après une opération de rénovation du bâtiment de l'association. « On devait ouvrir en avril 2025, mais il y a eu des nouvelles normes de sécurité, il va falloir installer un nouvel escalier ou un ascenseur. Ça n'aboutira pas avant huit ou dix mois », a indiqué Frédéric Bierry.

La Mecs de Rimbach a dû passer de 68 à 45 places. La CEA envisage de la fermer et de la remplacer par un site dans l'ancien prieuré d'Ottmarsheim géré par Caritas avec 40 à 50 places. Cela permettrait de rapprocher les jeunes de leurs familles mulhousiennes et faciliterait le recrutement d'éducateurs, plus facile en zone urbaine.

Car créer des places, c'est bien, mais encore faut-il des éducateurs pour les faire tourner...